

Nuit de Noël

24 décembre 2015

Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Je voudrais vous parler d'une expérience que Monsieur Google nous permet de faire et qui change notre rapport à l'espace et au monde ! Allez sur Google maps sur votre Smartphone ou sur votre ordinateur. Vous allez pouvoir passer en quelques glissements de doigts de la vision du monde entier à l'église des Lilas grâce à la vision satellite, de votre maison au monde entier. Je peux passer également en quelques glissements de doigt, de Bet-Shaour (le champ des bergers à côté de Bethléem), aux Lilas. Nous avons peut-être pour la première fois de l'histoire l'occasion de nous sentir solidaires de l'ensemble du monde habité, pour le meilleur et pour le pire. Cette expérience de solidarité avec les événements de la vie du monde nous touchent jusqu'au plus profond de notre cœur, surtout quand les problèmes du monde viennent toucher de leur impact le cœur de nos villes. Nous ne pouvons plus faire comme si le monde autour de nous n'était qu'une réalité virtuelle ou bien lointaine. Joseph et Marie n'étaient-ils pas les précurseurs de cette solidarité entre leur vie et tout le genre humain, voir l'ensemble du cosmos. Marie, quand elle accueille la révélation de la venue du Sauveur dans sa vie, chante un chant de louange où elle intègre l'ensemble du genre humain : « sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur tous ceux qui le craignent » ! Quand Joseph, qui avait formulé en lui-même l'intention de répudier Marie en secret, se met au service du projet de Dieu, celui de la venue du Sauveur par Marie son épouse, il se met au service d'un projet qui dépasse sa simple cellule familiale, il se met au service de l'ensemble du genre humain.

Chers amis, en contemplant ce soir la crèche, nous voyons une scène du quotidien, celle d'une famille accueillant un enfant, de la petite histoire d'un petit point de la planète sur Google maps qui vient pour modifier le cours de la Grande Histoire, celle du genre humain.

Mais continuons, la grande histoire, dans l'Evangile de Luc, c'est celle de l'empereur Auguste, qui a un projet pour tout le monde habité, celui d'un recensement. C'est la première fois de l'histoire de l'Empire qu'un tel recensement a lieu. Augustin a une grande ambition, celle d'un nouveau monde, un monde unifié, où il n'y aurait plus de guerre, c'est le projet de la paix de Constantin, dont un autel toujours visible dans la ville de Rome est l'épicentre (« l'Ara Pacis Augusti »). Pour unifier l'Empire, Auguste a commencé par faire de grands travaux de routes. Et maintenant il veut unifier l'empire par une politique fiscale de grande

ambition, d'où ce recensement auquel se soumet Joseph. Et Joseph, pour ce faire, va dans sa ville. Le monde recherche la paix, et Auguste pense le faire par l'unification d'un grand empire où chacun trouverait sa place. Il n'est pas inintéressant de voir que Dieu envoie son Fils à ce moment précis de l'histoire, où des hommes recherchent la paix. N'opposons pas les projets des hommes de bonne volonté et le projet de Dieu. Le projet de Dieu passe par là mais si les actions des hommes restent limitées sans l'appui de Dieu. Alors Joseph ne se met pas simplement au service du projet d'Auguste en allant se faire recenser. Il se met au service d'un projet bien plus grand déjà annoncé dans la prophétie de Michée : « Et toi Bethléem Ephrata, le plus petit des clans de Juda, c'est de toi que sortira pour moi celui qui doit gouverner Israël. (...) Il se dressera et il sera leur berger par la puissance du Seigneur, par la majesté du nom du Seigneur, son Dieu. Ils habiteront en sécurité, car désormais il sera grand jusqu'aux lointains de la terre, et lui-même, il sera la paix ! » (Michée 5, 1-4). Il y a avait bien le projet de paix d'Auguste, ce projet va être bien fragile, car son successeur Tibère va être un guerrier en proie à des rebellions violentes au sein de l'Empire... Le beau projet de paix et d'unité de l'Empire n'aura encore tenu qu'un temps.

Chers amis,

Comment trouver la paix que les hommes malgré tous leurs efforts, ont encore tant de mal à trouver ? Qu'est-ce qui peut juguler la violence que l'on peut si facilement, par quelque manipulation mentale aisée, instiller dans l'esprit d'un jeune ou d'un adolescent ? L'effort humain, le rêve d'une paix universelle assurée par la *res publica*, la raison domptant le côté sauvage de l'homme seraient-ils suffisants ? Le projet d'Auguste fut encore si bref dans l'histoire du monde habité que saint Luc tourne notre regard vers ce petit point du globe que constitue la crèche de Bethléem.

Alors revenons à notre petit point de Google maps, celui de Beth-Shaour... On peut encore aujourd'hui y voir à travers les images satellites quelques champs avec des moutons. Un ange vient dans le quotidien pour diriger la vie de ces bergers, un peu à la marge de la Grande Histoire de l'Empire, vers l'événement capable de réellement changer le cours de l'histoire. Écoutons à nouveau son message : « aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire » (Lc 2, 10-12). Le signe de la paix universelle et éternelle est là ! Le chant des anges vient l'attester : « gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime » (Lc 2, 14). Tout est dit là,

la paix des hommes dépend de la gloire de Dieu, d'un Dieu dont le visage, et nous allons méditer cela tout au long de cette année, est celui de la miséricorde. L'homme est capable de paix en se laissant toucher au plus profond de lui-même par l'amour miséricordieux qui vient de Dieu. L'homme peut alors se dire : « je suis aimé de Dieu et j'ai été voulu par Dieu par amour et pour l'amour ». Au-delà des recherches humaines légitimes de la construction de la paix, « la paix terrestre qui naît de l'amour du prochain, est elle-même image et effet de la paix du Christ qui vient de Dieu le Père » (*Gaudium et Spes*, 78). L'homme peut se construire des fausses images de Dieu, des images de Dieu au service même de sa violence. Le Dieu qui s'est révélé en Jésus-Christ ce soir de Noël, c'est un Dieu qui ne se laisse pas construire par l'homme mais qui surgit comme l'événement de la bienveillance de Dieu à l'égard de tout homme qui se laisse rejoindre par lui.

Ce ne sont pas seulement des bergers qui se laisseront toucher par cet amour miséricordieux de Dieu, ce seront aussi des mages et tous ceux qui approcheront le Christ sur les chemins de Galilée. Mais le chemin de la paix universelle et éternelle serait incomplet si la crèche ne dirigeait pas dès aujourd'hui notre regard vers un autre point de notre google maps : le Golgotha. Ce point, c'est celui de la réconciliation de l'humanité dans le sacrifice du Christ sur la croix. Car il y a un obstacle fondamental à la paix qui se trouve dans le cœur de l'homme, et cet obstacle naît déjà dans la petite cellule familiale. Il est si important que le Sauveur se soit manifesté par une famille et une femme sans péché pour l'accueillir dans cette famille humaine. Cet obstacle, un philosophe chrétien qui est mort en cette fin d'année l'a bien mis en lumière. Il s'agit de René Girard. René Girard nous parle un peu d'une scène de la nuit de Noël quand un enfant ouvre son cadeau et qu'ensuite son frère ou sa sœur ouvre également son cadeau. L'enfant va très vite abandonner son cadeau pour désirer jouer avec celui de son frère ou de sa sœur. C'est ce que le philosophe a appelé le désir d'appropriation. La violence naît du désir d'appropriation de ce qu'a l'autre, ou pire, de ce qu'est l'autre. Or les hommes ont trouvé un moyen de juguler pour un temps cette violence en se choisissant un ennemi commun. C'est ce que Girard appelle le bouc émissaire. En sacrifiant le bouc, les hommes se réconcilient. Or, Dieu a envoyé son Fils dans le monde pour arrêter ce cercle de la violence. Le Fils est sacrifié sur une croix pour mettre fin à tous les sacrifices, pour opérer une réconciliation définitive. Car en regardant la mort de l'innocent, l'homme est mis devant sa propre responsabilité face au mal. De l'enfant innocent de la crèche au Fils innocent de la croix, c'est un seul et unique chemin de paix et de réconciliation.

Chers amis, ce soir je vous invite à une démarche simple. Allez devant la crèche et laissez vous toucher par la miséricorde de Dieu dont le visage est là devant vous, dans cet enfant. Que cette paix, vienne tuer en nous tout désir d'appropriation de l'autre, ces désirs et ces passions désordonnés qui dérèglent la vie de nos familles, de nos villes, de notre monde. Que cette paix vienne authentifier en nous tous les dons que Dieu a mis en nous pour le service de son Royaume, un Royaume de paix, de justice et d'amour. Amen.